

L'image de la musique kabyle dans les écrits musico-orientalistes de Francisco Salvador-Daniel et Jules Rouanet

Nacim KHELLAL*

Musicographes et orientalistes, Francisco Salvador-Daniel et Jules Rouanet peuvent être considérés comme les pionniers de l'étude de la musique kabyle¹ en Algérie. En 1867, Francisco Salvador-Daniel publie « *Notice sur la musique kabyle* », un travail présenté comme complément d'étude dans un ouvrage d'Adolphe Hanoteau (1867) sur les *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*. Francisco Salvador-Daniel analyse les modes utilisés dans la musique kabyle et les compara aux modes grecs. Il en a présenté une quinzaine de transcriptions musicales. Quant à Jules Rouanet, il aborda la musique kabyle dans un chapitre sur la musique arabe dans le Maghreb, publié en 1922, dans l'*Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire* (Rouanet, 1922). Il décrivit la « société des kabyles » et distingua complètement leur musique de celle dite « arabe » et surtout de la musique « hispano-mauresque ». Il mit l'accent sur l'influence de la musique dite moderne à son époque, exercée sur les mélodies populaires kabyles. Nous avons scindé cet article en deux parties distinctes : une première partie où nous relatons les écrits autour de cette musique, avec un défilement chronologique des plus anciens aux plus récents ; une seconde, où nous essayons à partir des deux études précitées, de déterminer la part de l'intérêt accordé à la musique kabyle par rapport à l'intérêt général pour les musiques du Maghreb, tout en cernant ses traits caractéristiques, tels que représentés précédemment dans lesdites études en les examinant à la lumière des études et analyses actuelles de cette musique.

* Docteur en musicologie, maître de conférences à l'École normale supérieure – Kouba, Alger. khellal_nacim@yahoo.fr.

¹ Kabyle : de la région de Kabylie située au Nord-Est d'Alger, sa population est berbérophone (langue kabyle), de culture et de traditions Amazigh.

1. Principaux travaux sur la musique kabyle et leur chronologie

Avant d'aborder le sujet sur la part de la musique kabyle au sein des écrits des orientalistes francophones, il convient de noter l'attention portée par de nombreux chercheurs aux musiques d'Orient et d'Afrique du Nord (Maghreb), en particulier, en mettant en exergue l'attrait de plusieurs musicographes, musicologues et hommes de lettres tels que : Félicien David, Francisco Salvador-Daniel, Béla Bartók, Henry George Farmer et Rodolphe d'Erlanger.

Berbérophones et arabophones (Guettat, 1984, p. 141-167 ; 1986, p. 47-49), ces populations vivaient ensemble et contribuèrent à constituer un grand socle musical longtemps appelé musique arabe par les orientalistes. Or, ce socle est constitué d'une mosaïque de cultures musicales. La musique kabyle représente une composante de cette musique du Maghreb. Elle a été le sujet de quelques travaux, parfois à travers sa poésie et parfois à travers les chants pratiqués dans différentes circonstances de la vie rurale d'antan.

Les plus anciennes transcriptions des poèmes kabyles ont été publiées en 1829 par l'Américain William Brown Hodgson (1800-1871), dans son ouvrage *A collection of Berber songs and tales with their literal translations* (Redjala et Semmoud [en ligne]), composé de textes en langue kabyle, transcrits en écriture arabe, suivis de leurs traductions en anglais.

En 1863, Francisco Salvador-Daniel publia un album de chansons arabes, mauresques et kabyles (Daniel, 1863), présentant des chants arrangés avec adaptation des paroles en français et accompagnement harmonisé au piano.



Figure numéro 1 : page de garde de l'album de chansons arabes, mauresques et kabyles (Daniel, 1863)

Plus tard en 1867, Adolphe Hanoteau publia ses *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*. On y trouve un complément d'étude sous-titré : « Notice sur la musique kabyle » accompagné d'une quinzaine de transcriptions musicales, un travail signé par Francisco Salvador-Daniel.

Un autre travail sur la poésie kabyle, est celui publié dans la *Revue Africaine* (1889-1890) : « chansons de smail azikkiw » par Dominique Luciani (Luciani, 1900, p. 44-59).

En 1904, un kabyle nommé Amar ou Saïd Boulifa publia un recueil de poésie kabyle (Boulifa, 1904), où il s'insurge contre les conclusions intentionnées de Hanoteau, faites sur la société kabyle. Ce travail annoté est précédé d'une étude sur la femme kabyle et d'une notice sur les chants et airs de musique kabyles.

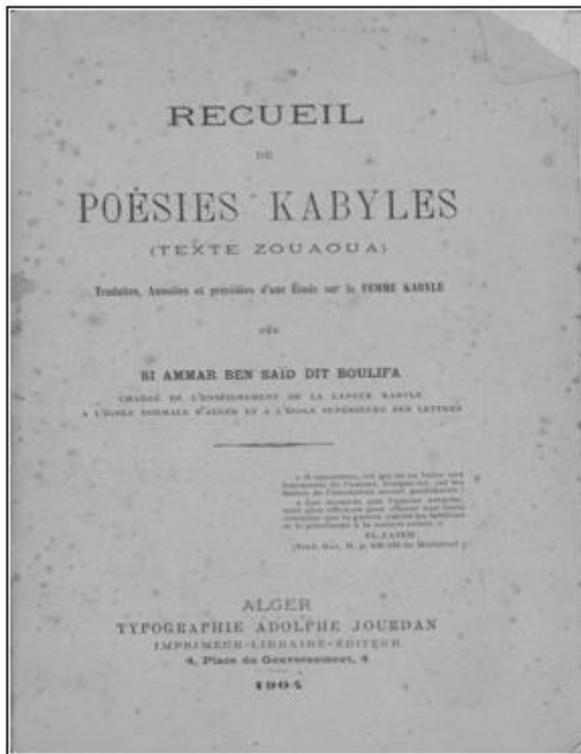


Figure numéro 2 : couverture du livre de Boulifa (1904)

Suite à son voyage en Algérie en 1913, le Hongrois Béla Bartók publia en 1917 puis en 1920, une étude ethnomusicologique consacrée à la musique populaire dans la région de Biskra au sud algérien intitulée : « la musique populaire des arabes de Biskra et des environs », dans laquelle nous trouvons trois airs de danse kabyles (Bartók, 1961).

En 1922, Jules Rouanet, musicologue français, directeur de l'école de musique du petit Athénée à Alger et collaborateur du journal *La dépêche algérienne*, publie : « La musique arabe dans le Maghreb » dans l'*Encyclopédie de la musique et dictionnaire*

du conservatoire (Rouanet, 1922, p. 2885-2892). Dans ce travail qui retient notre attention, Rouanet réserve quelques pages à la musique des kabyles, accompagnées d'un nombre important de transcriptions musicales.

2. La part de la musique kabyle au sein des écrits des franco-orientalistes

Après avoir rapporté les principaux écrits des musico-orientalistes sur la musique kabyle, nous souhaitons étudier la part de la musique kabyle au sein des écrits des franco-orientalistes, puis en cerner les traits caractéristiques, en nous basant sur les deux principaux travaux que sont la « Notice sur la musique kabyle » de Francisco Salvador-Daniel et « La musique des kabyles » de Jules Rouanet.

2.1. Notice sur la musique kabyle de Francisco Salvador-Daniel

Complément de recherche de l'ouvrage de Hanoteau *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, paru en 1867, cette notice et avant d'être publiée telle quelle, a paru, en premier lieu, sous la forme d'articles dans la *Revue Africaine*. Ce travail est sans doute le premier du genre à avoir présenté une étude à la fois littéraire, linguistique et sociologique de chants kabyles, en plus d'une quinzaine de transcriptions de ces chants, sans arrangements ou adaptations aux instruments occidentaux. Ci-dessous quelques exemples.

CHANTS KABYLES

I

DADDA-ALI.

The image shows a musical score for a Kabyle song. It consists of six staves of music. The first staff is a treble clef with a 3/4 time signature. The music is written in a simple, rhythmic style using eighth and quarter notes. The title 'CHANTS KABYLES' is at the top, followed by a Roman numeral 'I' and the name 'DADDA-ALI.' The score is enclosed in a rectangular border.

Figure numéro 3 : Partition dans la notice de Francisco Salvador-Daniel (1986, p. 119)



Figure numéro 7 : couverture et 1^e page de la partition « Klaa Beni Abbès » (Daniel, 1863)

Dans la première page de la notice, l'auteur affirme que les kabyles utilisent dans leur musique les mêmes douze modes de la musique arabo-andalouse. Celle-ci qui est une musique savante citadine, peut avoir subi des influences de la part des musiques des populations de différentes ethnies qui vivaient ensemble en Andalousie. Or, la musique kabyle est une musique traditionnelle villageoise circonstancielle. Il est donc peu probable que cette musique kabyle s'apparente à cette musique citadine.

On peut constater dans ce travail, qu'il y a omission de sources sur la provenance de ces chants et musiques et toutes les informations qui auraient pu rendre ce travail plus pertinent. Malgré cela, l'auteur nous fournit des informations portant sur les traits caractéristiques de cette musique, en la décrivant comme suit :

- Les deux éléments de la musique des kabyles sont la mélodie et le rythme, l'harmonie leur est complètement inconnue.
- Les kabyles ont aussi des modes, ou des gammes spéciales, affectées au caractère, au genre de la poésie qu'ils chantent (l'aspect modal de la musique kabyle).
- Les kabyles n'ayant pas d'écriture musicale, la transmission orale est le seul et unique moyen pour transmettre leur musique. Par conséquent, il cite plusieurs exemples sur les changements que subit une même mélodie chantée par deux chanteurs dans le même village ou dans deux villages différents, ces changements n'affectant que le texte et quelques détails dans la mélodie : « Toutefois cette variété, ces divergences de texte ne portent généralement que sur les détails et ne changent en rien le mode, ni, par conséquent, le caractère d'ensemble du morceau » (Daniel, 1986, p. 116).
- La continuité du même rythme tout au long de la chanson sans aucun changement, est également parmi les traits caractéristiques de cette musique traditionnelle kabyle.

Par contre, et parmi ses conclusions les plus controversées, il nie l'existence du quart de ton dans la musique algérienne qu'elle soit arabe, kabyle ou autre, ce qu'il affirme dans la citation suivante : « observant bien vite que je n'ai jamais trouvé dans la musique indigène ni tiers ni quart de tons » (Daniel, 1986, p. 117).

2.2. *La musique chez les kabyles de Jules Rouanet*

Jules Rouanet (fin XIX^e – début XX^e siècle) est considéré comme un spécialiste de la musique algérienne. Il s'établit à Alger en 1889, découvre le répertoire des « *nubates* » (dite musique classique maghrébine ou bien arabo-andalouse), dont il entreprend à partir de 1904 avec la collaboration de Yafil Edmond Nathan, Muḥammad Sfinja, Cheikh al-'Arbī Binsārī et Omar Baḳṣī² une étude intitulée : *Répertoire de musique arabe et maure* (Yafil, 1905).

Dans la même année, Rouanet est nommé directeur de l'école de musique du petit Athénée d'Alger et participe au congrès des orientalistes à Alger.

En 1922, Rouanet publie « La musique arabe dans le Maghreb » dans l'*Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire*, où il cite la musique kabyle. On note que cette étude est faite pour des raisons encyclopédiques, ce qui explique la brièveté de la description qu'il y fait de la musique kabyle au sein du travail global qu'est la musique du Maghreb.

Parmi les 126 pages écrites sur la musique du Maghreb, l'auteur ne consacre que quatre pages à la musique kabyle. Elles portent sur environ seize transcriptions musicales, entre chants et airs de danse.

D'après Rouanet, « la société berbère n'a presque pas évolué, elle était dans son époque, ce qu'elle était au temps des romains ! Et comme ils sont restés des agriculteurs et des guerriers, leurs agglomérations n'ont connu ni le luxe ni la splendeur... leurs mœurs et leurs goûts sont demeurés presque immuables... ». Il conclut : « la musique berbère est donc, en principe, très archaïque, sans ostentation, simple et rude » (Rouanet, 1922, p. 2885). Or, un tel jugement ne peut être objectif, vue la brièveté de son étude qui ne consacre que quatre pages à cette musique, et sa conclusion ne peut, par conséquent, être généralisée à toute la Kabylie qui compte déjà des centaines de villages à cette époque.

L'auteur cite les instruments qu'ils utilisaient notamment : la *ḡayṭa*, le *bandīr*, le *ṭbal* et la flûte en roseau. Il décrit ensuite les thèmes musicaux des chansons de la couche ouvrière, qui sont courts, simples, d'un ambitus peu étendu. Il nous fournit également des informations sur les sujets des chants qui traitaient le vécu des kabyles, la terre, les intempéries et les attaques des envahisseurs. Les chants relatent les combats soutenus contre les « infidèles » ou les ennemis en général, les calamités publiques, les miracles d'un saint vénéré. L'auteur cite aussi les femmes qui, d'après lui, chantent beaucoup ce

² Muḥammad Sfinja, Cheikh al-'Arbī Binsārī et Omar Baḳṣī sont des maîtres de la musique classique à l'école d'Alger, dite école *ṣan'a*.

qu'elles improvisent lors des différents travaux de ménage ou ceux des champs.

Même si Rouanet ne nous indique pas les appellations des genres musicaux kabyles, il cite les types ou les circonstances de leurs exécutions tels que : chants de travail, chants de bergers, chants de couche ouvrière, chants d'amour et musique des tambourinaires.

Visiblement, Rouanet s'intéressait beaucoup plus au répertoire arabo-andalous et, contrairement à Francisco Salvador-Daniel, il opère une distinction complète entre les deux musiques, mais n'écarte pas l'hypothèse de l'influence de la musique kabyle sur la musique arabo-andalouse quand il parle du mode *māyā*, qui est d'après lui d'origine berbère, comme le montre cette citation : « on ne trouve pas d'équivalent du maya maghrébin dans les gammes turques, arabes, persanes ou égyptiennes... Nous croyons le maya d'origine berbère, il est très pratiqué en Kabylie... » (Rouanet, 1922, p. 2918).

Rouanet conclut par une note pessimiste concernant la disparition de cette musique lorsqu'il dit : « il s'ensuivra que d'ici à fort peu de temps la musique kabyle aura disparu ou tout au moins aura perdu totalement son individualité » (Rouanet, 1922, p. 2886). Bien au contraire, cette musique reste très vivante de nos jours.

Les textes suivants donnent une idée exacte des mélodies populaires kabyles, de celles tout au moins qui ont conservé assez de caractère et n'ont pas en-	core, comme beaucoup d'autres, subi les influences de la musique moderne.
<i>Chanson des Beni Henni.</i>	
Andante	
Ma te - brid a - da - men - gall A haq q î Beh lal A haq q î Beh lal Ar ga zi nem la ikhet teb se mi at ri al se - mi - at ri al tin a ra di aouï at si ha djeb Ke mi ni i ir i al	

Figure numéro 8 : Chanson kabyle transcrite par J. Rouanet (1922, p. 2887)

En observant cette transcription d'une chanson kabyle, effectuée par Jules Rouanet, on peut lire au-dessus : « les textes suivants donnent une idée exacte des mélodies populaires kabyles, de celles tout au moins qui ont conservé assez de caractère et n'ont pas encore, comme beaucoup d'autres, subi les influences de la musique moderne » (Rouanet, 1922, p. 2887).

Nous retrouvons, de nos jours, ce même texte très ancien dans des reprises destinées aux fêtes de mariages, par de jeunes chanteurs et chanteuses kabyles, sur des tempos très vifs.

Comme je l'ai déjà précisé, cette musique reste très vivante de nos jours que ce soit sous ses formes traditionnelles, ou sous de nouvelles formes d'interprétation et avec des instruments de musique modernes³.

3. Les études ethnomusicologiques récentes sur la musique kabyle

Parmi les travaux menés sur la musique kabyle après l'indépendance, citons :

1. Nadia Mecheri Saada, avec un mémoire de maîtrise de l'Université Paris-Sorbonne en 1979 intitulé « Chants traditionnels de femmes de grande Kabylie, étude ethnomusicologique ». Trois villages kabyles dans la wilaya de Tizi-Ouzou étaient la source du corpus de chants pour cette recherche : le village des Ath-Larbaa de la commune des Ath-Yanni, le village Ainsis de la commune de Zekri et le village des Ath-Mellal de la commune de Ain El Hemmam. Cette étude est la première étude spécifiquement musicologique portant sur les chants traditionnels de femmes kabyles.
2. Les travaux de Mehenna Mahfoufi, respectivement :
 - 2.1. « Quelques aspects de la musique dans la Kabylie traditionnelle », un mémoire de maîtrise de l'Université Paris-Sorbonne en 1981. Ce mémoire est autour de chants des Ath-Issaad dans la wilaya de Tizi-Ouzou.
 - 2.2. « Le répertoire musical d'un village berbère d'Algérie (Kabylie) », thèse de doctorat de l'Université Paris X Nanterre en 1991. Cette thèse comprend des enregistrements sonores et des indications sur les modes de notation strophique des paroles et synoptique des airs. L'étude contient huit chapitres où sont relatées des données ethnographiques, lexicales, poétiques et musicales et un chapitre consacré aux sonneurs et tambourinaires.
 - 2.3. « Chants de femmes en Kabylie : fêtes et rites au village, étude d'ethnomusicologie », nouvelle série N° 09, mémoire du CNRPAH, Ministère de la culture, Alger 2006. Un travail autour des chants de femmes de plusieurs villages notamment les villages des Ath-Hichem, Hidous, Ath-Issaad... entre autres. On y trouve des transcriptions musicales et surtout une description des rituels qu'elles accompagnent.
3. La thèse de magistère de Nacim Khellal intitulée « La structure rythmique et mélodique du chant folklorique kabyle en Algérie », soutenue à la Faculté de l'éducation spécifique de l'Université du Caire en 2005. Dans ce travail, l'auteur a

³ Le répertoire berbérophone « se présente différemment selon chaque tribu. Amer et mélancolique, il sait aussi traduire la joie et la gaieté par le chant collectif et les battements de mains accompagnant les airs de danse. Foncièrement diatonique, il utilise une échelle peu étendue et puise dans des formes consacrées par la tradition, enrichies constamment d'improvisations, notamment de la part des femmes durant leurs travaux domestiques ou des champs. On distingue le genre kabyle avec de nombreux styles... » (Guettat, 1984, p. 148-149 ; Guettat, 1986, 47-48).

effectué une étude analytique des chants traditionnels enregistrés dans les villages de Chorfa dans la wilaya de Bouira et du village de Tagumont-Azouz dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Il a également décrit les circonstances des chants qui leurs sont liés.

Contrairement aux études de Francisco Salvador-Daniel et Jules Rouanet qui ont traité la musique traditionnelle kabyle de manière fragmentaire loin des contextes sociohistoriques et culturels qui l'entourent, les chercheurs algériens précités l'ont abordée en tant qu'entité et non pas de manière fragmentaire, en tenant compte des contextes qui l'entourent. Un chant de travail, par exemple, ne se déroule jamais en dehors du travail qui l'associe, et de même pour les chants rituels ou circonstanciels, tels que : les berceuses, les chants d'imposition de henné, ou les chants mystiques des *ikūniyan* utilisés par les différentes confréries dans les veillées funéraires etc..

Les études récentes se sont basées sur de nouvelles approches notamment l'approche émique et étique. Avec la vision émique, on a reproduit la vision des sujets (les villageois qui chantent encore ces chants traditionnels), et avec la vision étique, on a reproduit la vision des chercheurs eux-mêmes qui ont côtoyé ces villageois détenteurs de chants traditionnels sujets de leurs recherches.

En outre, les chercheurs récents se réfèrent à plusieurs genres qu'ils définissent, tels que : *ašawiq*, *tibūgarin*, *ahillil*, *adikkir*, *isjilliv*, *ahiha*, *l'izli* etc.

À partir de ces différents genres, on distingue entre deux types de métrique musicale : musique mesurée et musique non-mesurée.

Les résultats des études ethnomusicologiques récentes, nous livrent des informations qui nous aident à comprendre cette musique et son évolution. Ces informations sont absentes des études de Daniel et de Rouanet. Il reste que les quelques études récentes n'ont pas pu s'étendre à toute la Kabylie pour répertorier les chants encore existants dans des centaines de villages. La réalisation d'autres recherches en la matière relève donc de l'urgence.

Conclusion

Les travaux sur la musique kabyle de Jules Rouanet et plus particulièrement de Francisco Salvador-Daniel, sont d'une utilité documentaire certaine, cependant « il faut les lire avec beaucoup de précaution tant sont nombreuses les imprécisions relatives aux formes, modes et rythmes, à la terminologie, ainsi que pour certaines affirmations erronées » (Guettat, 2004, p. 283-284 ; p. 288-290). Contrairement aux études de Francisco Salvador-Daniel et Jules Rouanet, l'approche des études récentes de la musique kabyle traditionnelle est systémique ; elle tient compte des contextes socio-historiques et culturels qui l'entourent. Nous considérerons ces études récentes comme fondatrices de l'ethnomusicologie berbère en Algérie. En outre, et en examinant les études des franco-orientalistes à la lumière des travaux ethnomusicologiques, elles semblent dépassées, quand bien même elles constituent autant de repères pour les ethnomusicologues dans leurs recherches futures. Celles-ci nous permettront d'avoir une meilleure compréhension des traditions et pratiques musicales et leur

évolution en Algérie et en Afrique du Nord. Cependant, l'intérêt d'un effort supplémentaire demeure indispensable, car les études devraient se poursuivre et s'étendre à toute la Kabylie pour répertorier les chants encore existants.

Bibliographie

- BARTOK, Béla, 1961, *La musique populaire des arabes de Biskra et des environs*, traduit par Léo-Louis Barbés, Paris, Éditions la Typo-litho et J. Carbonel.
- BOULIFA, Si Ammar Ben Saïd, 1904, *Recueil de poésies kabyles*, Texte Zouaoua traduit, annoté et précédé d'une étude sur la femme kabyle et d'une notice sur le chant kabyle (airs de musique), typ. A. Jourdan, Alger. (rééd. 1990, Paris, Awal).
- CHRISTIANOWITSCH, Alexandre, 1863, *Esquisse historique de la musique arabe aux temps anciens*, Cologne ; <https://ia801409.us.archive.org/23/items/esquissehistoriq00chri/esquissehistoriq00chri.pdf> (consulté le 06/10/2016).
- GUETTAT, Mahmoud, 1984, « Al-Turāt al-mūsīqī al-jazā'irī », *Revue al-Hayāt al-taqāfiyya*, n° 32, Tunis.
- GUETTAT, Mahmoud, 1986, *La tradition musicale arabe*, Paris, Ministère Français de l'Éducation / CNDP.
- GUETTAT, Mahmoud, 2004, *Musiques du monde arabo-musulman/Guide bibliographiques et discographique*, Paris, Dār al-Uns.
- HANOTEAU, Adolphe, 1867, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, texte kabyle et traduction., Paris, Imp. Impériale ; <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=hvd.hw8mpe;view=1up;seq=2> (consulté le 05/10/2016).
- KHELLAL, Nacim, 2005, *La structure rythmique et mélodique du chant folklorique kabyle en Algérie, étude analytique*, thèse de magistère, Faculté de l'éducation spécifique, Université du Caire.
- LUCIANI, Dominique, 1899, 1900, « Chansons kabyles de Smaïl Azikkiou. Texte et traduction », *Revue Africaine* t. XLIII, p.17-33, 142-171. T. XLIV, p. 44-59.
- MAHFOUFI, Mehenna, 1981, *Quelques aspects de la musique dans la Kabylie traditionnelle*, mémoire de maîtrise de l'Université Paris-Sorbonne.
- MAHFOUFI, Mehenna, 1992, *Le répertoire musical d'un village berbère d'Algérie (Kabylie)*, thèse de doctorat de l'Université Paris X Nanterre.
- MAHFOUFI, Mehenna, 2006, *Chants de femmes en Kabylie : fêtes et rites au village, étude d'ethnomusicologie*, nouvelle série N° 09, mémoire du CNRPAH, Alger, ministère de la culture.
- MECHERI-SAADA, Nadia, 1979, *Chants traditionnels de femmes de grande Kabylie, étude ethnomusicologique*, mémoire de maîtrise de l'Université de Paris-Sorbonne.
- REDJALA M'Barek et Bouziane Semmoud, « Kabyles », in : *Encyclopaedia Universalis* ; <https://www.universalis.fr/encyclopedie/kabyles/3-la-langue-et-la-litterature-kabyles/> (consulté le 27 octobre 2016).

ROUANET, Jules, 1922, « La musique arabe dans le Maghreb », *Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire*, Lavignac, V, Paris, vol. 1, p. 2885-2892.

SALVADOR-DANIEL, Francisco, 1863, *Album de chansons arabes, mauresques et kabyles* ; <https://hdl.handle.net/2027/mdp.39015023369922> (consulté le 27 octobre 2016).

SALVADOR-DANIEL, Francisco, 1986, *Musique et instruments de musique du Maghreb*, Paris, La boîte à documents.